

POURQUOI ET COMMENT ADAPTER NOS PRATIQUES D'ERE POUR DES PUBLICS EN SITUATION DE PRECARITE

Rapport d'étonnement par Christine Steinbach – Présidente communautaire des Equipes populaires

Mon 1er étonnement, c'est la richesse du processus qui a été construit ici. Lors de ces 3 journées et de cette journée de clôture, on s'est arraché du temps au travail quotidien. On s'est donné le luxe de se donner un espace de liberté, de parole et de voir dans l'avenir. L'avenir, c'est ce dont beaucoup sont privés. Nous sommes très nombreux à être privés d'avenir. Se l'inventer. Se donner du temps pour se donner de l'avenir. Tenter la rencontre entre les enjeux de l'environnement et ces publics en situation de précarité dans son sens le plus large. Ouvrir un espace, permettre une première conquête avec eux. Une conquête de temps, de créativité, et se donner un peu de marge pour se donner de l'avenir.

« On vit un moment hors du temps » (disent certaines personnes précarisées lors de leur participation à des projets ErE). C'est précieux. Mais si, quand on entre chez soi, c'est pire qu'avant (aussi pour l'animateur), ça amène une tension douloureuse, pas facile à vivre. Le public compte au moins autant que le message et même plus que le message. C'est vous et le public qui comptez plus que le message et donc se poser la question du sens du message. Frustration de l'individualité, de ce que une personne vit comme difficultés.

On vient avec des préoccupations différentes.

Idée de faire conflit, c'est de mettre en tension les préoccupations différentes. Nous sommes traversés de contradiction, on a envie de confort et de vivre l'avenir. Ca veut dire qu'on doit prendre la parole et, pire, qu'on doit la donner. En 1789, Louis XXVI a pris ce risque. Ce qui fait la loi, ça ne vient pas de Dieu, ni du Prince, c'est le fait des citoyens. Ils ont créé l'espace public. Et vous, vous voulez créer un partenariat, vous reconditionnez des « mieux publics ». Vous allez faire du théâtre action, un flash mob... Création de lieux politiques où on donne la parole, celle du public que vous rencontrez et la vôtre. Est-ce qu'il faut aussi créer des partenariats, chercher des relais... ?

L'environnement a de bonnes questions car elles dérangent tout le monde. Elles dérangent les décideurs économiques, les décideurs politiques... Ca dérange aussi ceux qui ont des sous. Est-ce qu'on va déranger les publics précarisés avec les questions environnementales ? Vous y avez déjà répondu vous-mêmes. Au-delà de la question des comportements et du politique, il y a le besoin de chercher du sens. L'environnement est un moyen pour chercher du sens. Ca serait incroyable de ne pas discuter avec eux de ce qui les concerne au premier plan.